

Saint-Brieuc et Ploufragan, petites fabriques de dictionnaires pour enfants

Les enfants, ouvrez votre dictionnaire !

Il n'y a plus de pénurie de dictionnaires en breton pour les enfants ! En quelques mois, Ti embann ar skolioù et Coop Breizh ont chacun sorti un ouvrage. Petite balade lexicale en compagnie d'un auteur, d'un illustrateur, d'un éditeur et d'un enseignant.



Pour leur composition écrites, les élèves du Grand Clos utilisent des dictionnaires pour enfant, des dictionnaires de traduction ou l'épais ouvrage de An Here.

“ Il y avait une demande pour un dictionnaire en breton pour les enfants,” expose Jean Le Clerc, directeur de Ti embann ar skolioù (TES) à Saint-Brieuc. Martial Ménard, auteur du dictionnaire An Here, dressait le même constat. En français, on connaît “Mon premier Larousse” et d’autres. Mais en breton, rien n’était paru depuis le Premier dictionnaire d’Eflamm et Riwanon (Kentañ geriadur Eflamm ha Riwanon) en 1984.

C’est pourquoi, en mai 2011, TES a réédité 2000 exemplaires de ce livre. “Pour sortir un nouveau dictionnaire, il aurait fallu attendre 5 ou 6 ans,” considère Jean Le Clerc. Il contient donc 300 mots, chacun sous sa forme plurielle, accompagné d’un adjectif (à cause des difficiles mutations), une phrase d’exemple et un dessin. On y trouve les mots de la vie quotidienne,

mais aussi des mots anciens rencontrés dans les contes (comme puits, foyer, lit-clos). Les enseignants peuvent également télécharger un cahier d’exercices.

Dans le dictionnaire bilingue de Martial Ménard, 6500 exemplaires à la Coop Breizh, figurent 1200 mots. Bilingue ? “Dans les années 1980, quand a été édité le Premier dictionnaire d’Eflamm et Riwanon, on parlait breton dans la plupart des familles d’enfants de Diwan, observait-il. Maintenant, on a des écoles bilingues et la majorité des familles ne peut suivre le travail en breton. C’est pourquoi j’ai fait un outil à cheval entre l’école et la maison.”

Christophe Lazé, dessinateur à Ploufragan, a illustré ce dictionnaire. “Pour Martial, il fallait que l’enfant comprenne, grâce au dessin, de quoi on

parle. C’est un travail de fou ! J’ai fait tellement de dessins que j’ai fini avec une tendinite ! Le dernier était une correction pour illustrer le fest-noz : j’avais mal dessiné le plinn !”

Au bout du compte, comment utilise-t-on ces dictionnaires à l’école ? Voici le point de vue de Benead Al Lann, enseignant en CE2-CM1-CM2 à l’école publique du Grand Clos de Saint-Brieuc. “Les enfants tiennent un blog, explique-t-il. Chaque jour, ils écrivent de courts textes. Ils sont habitués à utiliser les dictionnaires. Parfois, il leur manque des mots. Par exemple, ils ne connaissent pas le mot breton pour patinoire (ruzikerezh). Alors, je leur demande d’expliquer ce mot. La patinoire est un endroit glacé où l’on joue. Ensuite, on cherche la définition dans le dictionnaire. C’est important pour structurer la langue,

mais c’est plutôt adapté aux élèves de CM, ou aux adultes dans les cours du soir.”

L’impression et la diffusion de dictionnaires pour enfants sont essentielles pour une langue. Mais à l’époque numérique, ces lourds ouvrages ne sont-ils pas dépassés ? “Toutes les écoles n’ont pas accès à Internet, répond-on chez TES. L’utilisation des ordinateurs est inégale.” Martial Ménard campe sur “[ses] vieilles idées. C’est l’écrit qui marque l’esprit. L’écran est intéressant pour les dictionnaires en plusieurs volumes, comme l’Encyclopédie Universalis.” Et qu’en pense le maître d’école ? “Il existe des logiciels de correction en breton, répond Benead Al Lann. Mais je ne les ai pas encore installés. Ce n’est pas grave. On apprend davantage de nos erreurs.”

Stéphanie Stoll

POUR ALLER PLUS LOIN

- Télécharger les exercices de TES sur Kentañ geriadur Eflamm ha Riwanon <http://www.crdp.ac-rennes.fr/tes/site/>
- Kentañ geriadur Eflamm ha Riwanon, TES, 2011, 11 €
- Mon premier dictionnaire breton-français, Martial Ménard et Christophe Lazé, Coop Breizh 2010, 19,90 €